Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2007)
Heft: 219-220

Buchbesprechung: Livres
Autor: David, Juliette

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Livres

À la place du mort

de Gilbert Salem

Éditions camPoche

Étrange jeu de miroirs que ce récit. Plutôt qu'à sa famille, Pascal confie à Gilbert Salem avec qui il n'avait eu jusque là que des relations un peu tumultueuses, qu'à trente-six ans, il va mourir du sida.

« *Des semaines s'étaient écoulées depuis sa foudroyante confidence, mais nous n'en parlions plus. Le malade c'était lui et il avait la mine d'un bien portant. Le mieux portant de nous deux c'était moi et j'étais livide... L'humour inhabituel de notre amitié tardive et tragiquement courte est né de cette incroyable contradiction-là. D'un jeu de rôle inversé, d'une partie de masques* ». Il sera dès lors « à la place du mort ». Cette présence l'accompagne, le hante au point de lui donner des douleurs à chaque anniversaire de sa disparition. Il recherchera à La Côte, au bord du Léman, en Toscane aussi, les souvenirs, les amours, les hésitations religieuses de l'un et de l'autre.

Malgré ou à cause du titre, c'est un chant à la gloire de la vie et d'une extraordinaire amitié.

« *Quand je regarde Pascal-Arthur, je me dis que c'est un homme et que j'en suis un. Si l'un de nous deux avait été une femme, il y aurait eu entre nous de l'amour. Donc moins que de l'amitié.* »

Comme un autre

de Guy Poitry

Éditions La Joie de Lire

Malgré le titre, c'est bien de lui qu'il s'agit. L'auteur raconte à la fois l'enfant qu'il était, vu et quelquefois commenté par l'adulte qu'il est devenu. Cela donne une certaine distance au récit et quelques touches d'une efficace ironie dans les parallèles entre les deux parties de l'existence.

Guy est né à la place d'une fille, non qu'il n'ait pas été désiré, mais on attendait une Monique. Il en eut les cheveux bouclés et quelque tendance à faire un numéro de charme.

Le frère aîné, placide, bien élevé et terriblement normal ne lui laisse d'autre solution que l'imagination, le rêve et plus tard la musique.

Son père et son frère étant pro-soviétiques, il sera pro-chinois. « *Parfois la famille se scinde : père et fils aîné s'en vont ensemble quelque part (à « Suisse-URSS » ou ailleurs) Le cadet reste avec la mère. Deux rives et lui regarde évidemment vers l'autre ; une rive qui parfois dérive loin de lui .Comme il y a de la violence en lui, il réagira par le rejet : dira Papa ; mais Papa n'est pas mon père. Il manque entre l'un et l'autre cette complicité, une relation privilégiée de toi à moi qui autoriserait l'emploi du possessif. Et alors même que la mère a cru tout bien répartir, soudain se creuse quelque chose comme une place vide que l'imagination de l'enfant remplira parfois. Il aura ses pères, mais inventés ; des pères qui ne seront souvent que ce qu'il se rêve pour lui-même quand il aura l'âge du père.* »

En grandissant, il s'inquiète de ses tendances homosexuelles qui pour lui sont d'abord signe de fin tragique. Puis, de relations d'un soir en amours de quelques jours «...*il commence à croire que tout bonheur ne lui est pas refusé.* »

Mais pour vivre sa vie, il lui faut être libre et partir de la maison.

« *Puis admettre qu'on laisse derrière soi des terres brûlées : la part du feu. Dans les années qui suivront il s'accommodera de ce double mouvement : ce qu'on gagne, ce qu'on cède ; un plus un moins. Et découvrira que c'est parfois ce qu'on perd qui nous apporte le plus.* »

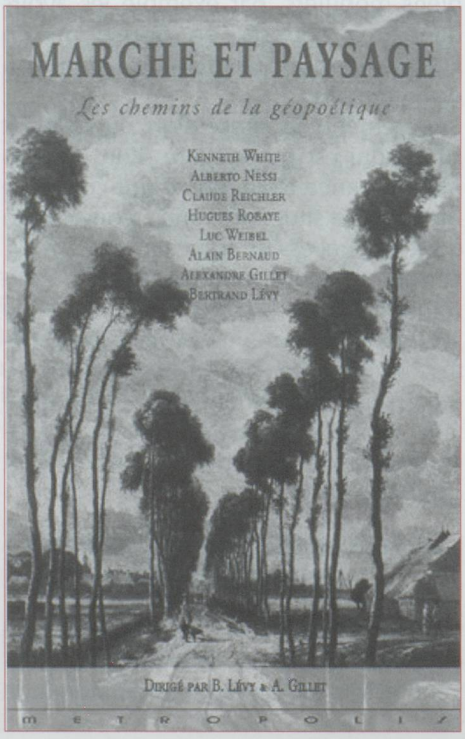
Livre bien écrit qu'une sincérité sans emphase rend particulièrement sympathique.

Marche et Paysage - Les chemins de la géopoétique

dirigé par B. Lévy et A. Gillet

Éditions Métropolis

Une promenade, tout bien considéré, n'est pas, ou pas uniquement, une manière de se déplacer d'un endroit à un autre. La géopoésie nous rappelle que la marche, si elle entretient le corps, peut être aussi un art de vivre. « *La mode des Alpes, devenue un phénomène européen au tournant des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles, a favorisé alors une véritable culture de la marche et des récits d'excursions pédestres. Il est convenu que son histoire commence avec Rousseau, bien qu'elle soit en fait plus ancienne et qu'on puisse trouver un éloge de la marche en montagne dès la Renaissance chez les lettrés protestants des cantons suisses. Rousseau pourtant constitue bien une sorte de commencement par ce qu'il nomme au livre II des Confessions sa « manie ambulatoire » et surtout par la relation étroite qu'il introduit entre la marche et la conscience du « moi ».* »



D'autres auteurs, qu'ils soient écrivains, poètes, philosophes en ont tiré des œuvres très diversifiées. Tantôt le promeneur s'oublie pour « participer » à la nature, tantôt les merveilles qu'il voit le ramènent à des souvenirs lointains. « *Le personnage cherche dans la marche quelque chose de plus primitif que la voie frayée, des sensations qui procurent à son corps un rapport plus dense avec la nature.* »

D'Aristote à de Saussure, de John Muir à Shelley, Wordsworth, Custine, Châteaubriand, Robert Walser, Rimbaud, Dhôtel, Rainer Maria Rilke, tous se sont inspirés des balades dans la nature, qu'elle soit aisée et riante ou d'accès difficile et de fréquentation dangereuse.

Bashô, poète japonais du XVII^e^ siècle a relaté ses six mois de voyage, baluchon sur l'épaule. Son récit est un des plus beaux poèmes que la marche ait jamais inspirés.

Station Victoria

de Anne Cuneo

Éditions camPoche

Que voilà une bonne idée de rééditer en camPoche, ce premier roman d'Anne Cuneo. Il se passe en Angleterre et la première version est écrite en anglais. Traduite ensuite en français par l'auteur elle-même, elle est retravaillée et affinée.

Cela ressemble à un roman anglais, avec une multitude de personnages, des événements inattendus et une intrigue dont l'intérêt ne se dément jamais. Amalia, petite Italienne de 14 ans, orpheline d'un père assassiné et abandonnée par une mère qui passe sa vie dans les casinos, débarque à Londres après avoir fui les orphelinats où elle a passé une triste enfance. Elle pleure, seule avec une valise plus lourde qu'elle. Et là apparaît Miss Bee, une très vieille dame qui, considérant que sa vie n'a plus de sens, s'apprête à en finir. S'occuper de l'enfant, lui apprendre à dépasser les moments difficiles, à ne jamais se résigner, à se libérer de l'empreinte néfaste de sa mère redonne à Miss Bee une raison de vivre. Une grande affection les unira et elles feront ensemble un bout de chemin.

L'auteur a choisi un style léger, jeune puisque Amalia est censée raconter ses souvenirs à dix-neuf ans. C'est facile à lire, mais il y a une grande profondeur de pensées et de sentiments. À la fois,

elle nous montre combien sont précieux les souvenirs et les connaissances de cette invraisemblable vieille dame qui fut suffragette et s'est même mesurée à Churchill. D'autre part, elle met en valeur aussi le courage et la personnalité de l'adolescente qui s'acharne à trouver un sens à sa vie sans jamais s'en laisser conter.
Commencez ce livre et je vous défie bien de l'abandonner en cours de lecture !

Yvan, le bazooka, les dingues et moi

de Jean-François Sonnay

Éditions Bernard Campiche

Charité.2 est une ONG qui œuvre tant bien que mal dans différents pays. « *Ladite ONG se consacrait à divers programmes d'aide humanitaire dans des pays réputés pauvres ou mal organisés, avec un accent particulier mis sur les orphelinats et les enfants des rues, une catégorie sociale alors en pleine expansion. Fort bien vue des donateurs, l'enfance malheureuse a toujours constitué un secteur d'intervention charitable plutôt porteur, qui permet de lever des fonds sans trop de publicité et de passer aussi vite que possible à l'action.* »
Yvan B y travaille comme administrateur terrain sous l'autorité financière de la veuve Lachaise, d'une pingrerie extrême.

Aussi quand le Quai d'Orsay propose à Charité.2 une mission en « *République Centrale (anciennement Empire d'Ouest en Est)* », elle applaudit et accepte.

Yvan, lui, que tant d'aides, de facilités, de promesses et de financements inquiète quelque peu, se méfie d'une telle précipitation. Mais rien n'y fait, le conseil exécutif de Charité.2 a donné son accord et c'est Yvan qui est chargé de partir. Tant bien que mal, il va essayer de se débrouiller avec le peu de moyens dont il dispose (les promesses sont loin). Avec un humour glacial, l'auteur le laisse aux prises avec des gens dont il ne connaît pas la langue, qui vont l'expédier dans un pays perdu où il sera censé, officiellement, prendre soin de quelques « dingues » abandonnés là depuis des années. Officieusement, la vérité est tout autre. Emprisonné, torturé, affamé, le malheureux sera soumis au pire des supplices : renier son œuvre dans des aveux extorqués par de fausses accusations et de fausses preuves, faute de quoi il ne sera jamais libéré.
Impossible combat d'un homme honnête, assez optimiste pour croire que la vérité et la bonne foi finissent par triompher, la fin est d'une cruauté grinçante et, contrairement à ce que prétend l'auteur, fort bien documentée.

JULIETTE DAVID

La Joie de lire pour les enfants

C'est toujours un plaisir de recevoir quelques nouvelles parutions de la Joie de Lire, cet éditeur spécialisé dans les livres pour la jeunesse qui fête cette année ses 20 ans. Les ouvrages sont joliment présentés et le contenu est toujours intéressant et souvent agrémenté de beaux dessins.

Lala

de Malika Fouchier

Lala est une petite fille dont on nous raconte l'existence. Elle aime bien Noé qui n'est pas toujours de bonne humeur, elle aime bien aussi sa maîtresse d'école qui met parfois de la musique pour leur permettre de danser. Elle essaie de promener son chien, qui ne veut pas avancer, elle va voir sa grand-mère avec qui elle nourrit les pigeons et les canards au jardin public. Elle va en vacances au bord de la mer, et a des coups de soleil. Et Noé qui est allé à la montagne lui a rapporté un gros caillou. Bref, toute la vie d'une petite fille, avec ses joies et ses regrets.

La légende du roi errant

de Laura Gallego Garcia

Un joli conte plein de sagesse et d'enseignements.
Walid, prince héritier du royaume de Kinda, se veut le meilleur poète de son temps. Pour que sa supériorité soit reconnue de tous, il organise des concours de poésie Et il se fait battre à trois reprises par un pauvre tisseur de tapis, Hammad, venu de son oasis qui a su mettre dans son poème tout l'amour du monde.

Pour un jeune prince plein de suffisance, cela mérite vengeance. Hammad est nommé archiviste au palais. Il lui faudra d'abord apprendre à lire et à écrire, puis classer des montagnes de papiers, toutes les archives du royaume et finalement tisser un tapis qui raconte toute l'histoire de l'humanité. C'est plus qu'un être humain ne peut en faire et Hammad mourra à la tâche en laissant un tapis mystérieux, ensorcelé, que personne ne peut regarder impunément.
Walid partira à la recherche du tapis qu'on lui avait volé et c'est une sorte de voyage initiatique qu'il accomplira, tantôt bédouin, bandit, serviteur ou marchand, lui que sa naissance avait toujours tenu loin des réalités.
Ce récit plein de djinns dans la pure tradition arabe est une invitation à croire que dans la vie, le destin est souvent ce qu'on le fait
« *Walid découvrit aussi qu'il y avait plusieurs catégories de marcheurs : ceux qui savaient où ils allaient , ceux qui croyaient savoir où ils allaient, ceux qui ne savaient pas où ils allaient et qui en souffraient, ceux qui ne savaient pas où ils allaient et qui n'en avaient que faire. Des chemins infinis et un nombre infini de personnes qui prenaient tous les jours des décisions, décisions qui pouvaient changer leur vie, décisions qui tramaient un avenir, ou un nombre infini de possibilités d'avenir…* »